

DAMNED SOUL

(VOL.3)



— **Thriller** —

ROMAN

**DAMNED SOUL**

(VOL.3)

**François-Xavier MULLER**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-232-1

# Prologue

*1er mars 2004.*

Dans un appartement de Drums Park, un quartier huppé situé à la sortie de la ville de Southland Hills, une mère échange ses derniers mots avec sa fille.

— Elie, ma princesse, s'il m'arrive quelque chose, tu dois foutre le camp le plus vite possible de cette ville ! Ne fais pas les mêmes erreurs que moi, ne rejoins pas le clan Carlone ! Angelo, il va détruire ta vie et celle des gens que tu aimes.

— Mais maman... cette vie t'a plutôt réussi non ? Pourquoi ça serait différent pour moi ?

— Elie... mon amour, si ça a bien marché pour moi, c'est parce que j'ai accepté de vendre mon âme tu comprends ? Je suis devenue tellement obéissante que le don Carlone a fait de ma vie un paradis, mais ça m'a coûté ma fierté de femme et de mère, ma fierté d'être humain. Et je ne te souhaite pas de te réveiller un matin en réalisant que tu es devenue un mouchoir en papier jetable pour toutes les bites de cette ville pourrie.

— Je ferais de mon mieux maman, c'est promis. Un jour... un jour, je te rendrai fière de moi.

— Je t'aime Elisha !

— Je t'aime maman.

À peine eut-elle raccroché, que la porte de son appartement claqua dans un vacarme qui la fait sursauter.

— Clarice... soupire un homme chauve. Tu sais pourquoi je suis là ?

— Pour l'argent ?

— Non.

— Pour me tuer ?

— Oui.

— Mon dieu...

— Tu as joué, tu as perdu ma belle, c'est tout. Tu n'es ni la première ni la dernière.

— Mais je peux sûrement me rattraper ? Faire quelque chose pour que don Carlone me pardonne.

— Ouh ! Hélas pour toi, il n'y a plus grand-chose à faire. Tu n'as pas seulement volé l'argent du don, tu as volé son cœur. Il t'aime, tu sais ?

— Non ! il ne m'aime pas du tout ! j'ai fait la pute pour lui pendant presque cinq ans et il a cru avoir développé des sentiments pour moi, mais ce ne sont que des cracks !

— Cinq ans ? Tu as passé cinq ans à tapiner pour un homme que tu n'aimes pas ?

— Je l'ai fait parce que j'avais besoin de fric. Pas pour lui.

— Ah non ?

— Peut... peut-être, que pendant un moment, j'ai aimé ça. Être à son service, ne plus rien avoir à gérer, me faire entretenir. J'ai vécu ça un peu comme des vacances, mais ça s'arrête là. Je ne suis jamais tombée amoureuse de ce salaud !

— Voiiiiilààà ! dit-il en s'extasiant. Les mots que je voulais entendre et qui viennent accessoirement de te sauver la vie !

— Quoi ?

— Je ne suis pas aussi fidèle au boss qu'on le pense. J'ai aimé être son numéro deux. Mais depuis quelque temps, son pouvoir a décliné, il a perdu de sa crédibilité à force de faire de mauvais choix. Et puis son aspect physique l'a malheureusement beaucoup desservi. Il a dû devenir encore plus méchant qu'avant, mais le coup de bluff est passé. Tout le monde sait qu'il en rajoute pour qu'on le craigne. Il va se faire tuer un jour. Et quand ça arrivera, je partirai loin.

— Et... et pour moi ?

— Toi ? Tu vas devoir faire un choix très simple. J'ai vu ta fille l'autre jour, Elisha, c'est ça ?

— Oui...

— C'est un vrai canon. Une fille comme elle a largement les atouts pour...

— Rejoindre le clan Carlone ? Il en est hors de question !

— Dommage, car c'est justement le choix que j'allais te proposer :

Mourir et permettre à ta fille de vivre sa vie ? Ou vivre et me donner ta fille en échange ?

— Je... je préfère mourir.

— Très bien, dit-il d'un ton plus calme que le calme lui-même.

Sur ces mots, il se saisit d'un de ses célèbres poignards, ceux qu'il dissimule dans sa veste de costume. Le tenant par la pointe de la lame entre le pouce et l'index, il n'a besoin que de peu d'élan pour atteindre sa cible. Après quelques moulinets pour s'étirer les articulations, ses yeux semblent se verrouiller sur leur cible. Le front de Clarice. Un simple geste rapide comme le vent et c'est le noir total englué dans un infini silence.

— Attends ! hurle-t-elle.

— Désolé, chérie, tu as fait ton choix.

— J'ai... j'ai changé d'avis ! Prenez ma fille, dit-elle en éclatant en sanglots. Prenez-la !

— Monsieur, dit un laquais présent dans la pièce. Une fillette monte les escaliers en courant, je pense que c'est elle.

— Elisha ! crie Clarice. Laissez-moi au moins lui parler.

— C'est parfait, dit Toshiro, demande à Mary de nous rejoindre. Quant à toi, Clarice, tu vas foutre le camp le plus loin possible de cette ville.

— Quoi ? Mais ce ne sont pas les ordres qu'on a reçus, hurle le laquais juste avant de s'affaler sur le sol, un poignard planté entre les deux yeux.

— Tu vas foutre le camp tout de suite. Aucun contact avec ta fille. Quand elle sera en face de moi, je lui dirais que tu es morte.

— Mais c'est insensé ! Elle refusera de vous suivre si elle ne peut pas me voir une dernière fois !

— Tu es morte, Clarice. Je vois mal comment tu pourrais lui adresser la parole, je viens à l'instant de te tuer. D'ailleurs, je vais devoir te fournir de nouveaux papiers d'identité. Voici les clés de mon appartement à Dallas. Tu vas poireauter là-bas quelques jours.

— Un appartement ? Mais tu vis à la villa Carlone.

— On a tous un passé, Clarice. Va là-bas et... ferme ta gueule.

— Maman ? peut-on entendre dans le couloir. Maman, tu es là ?

— Elle arrive par les escaliers, chef, dit un autre laquais.

— L'ascenseur est en panne, ajoute Clarice. Comment je suis censée sortir sans me faire voir ?

— Merde ! J'avais déjà oublié. Ça ne change rien, vous deux, nettoyez le corps de votre pote, il ne doit rester aucune trace de notre passage. Et toi, Clarice, tu vas attendre sagement derrière la porte, pendant que je parle à Elisha.

— Mon Dieu... mon bébé... qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu as sauvé ta peau, dit Toshiro. Ça s'appelle *l'instinct de conservation*. Maintenant si tu le permets je dois aller faire mon numéro.

— Toshiro ! Une dernière chose. Fais en sorte qu'elle n'en bave pas trop.

— Ça, ce sera à elle de voir, dit-il avant de claquer la porte.